

INTRODUCTION

- En 1857, lorsqu'il publie son recueil *Les Fleurs du Mal*, Charles Baudelaire crée une polémique sans précédent : ses poèmes sont accusés d'outrage à la morale et aux bonnes mœurs, et seront dès lors censurés, au terme d'un procès sans précédent.
- Baudelaire est alors ruiné se considère comme un « poète maudit », car personne n'a su comprendre qui avait coutume de dire : « Donne-moi de la boue, et j'en ferai de l'or ».
- 29^{ème} poème du recueil, issu de la section « Spleen et Idéal », « Une Charogne » se situe entre les poèmes « Le Serpent qui danse » et « De profundis clamavi », tous inspirés par Jeanne Duval.
- Composé de douze quatrains alternant alexandrins et octosyllabes en rimes croisées, ce poème a pour thème **un cadavre en décomposition qui permet étrangement au lecteur d'assister à la naissance d'une « Fleur du Mal » et de comprendre les étapes de l'activité poétique, leur sens et leur importance**. Nous n'en étudierons ici qu'un extrait.
- **Baudelaire fait le choix, avec « Une Charogne », d'un thème nouveau : l'horrible pour déclarer son amour**. Par là même, le poète remet en question une conception importante de l'art : ne doit-il qu'évoquer la beauté ?
- Dès lors, nous serons conduits à nous poser la question suivante : comment Baudelaire fait-il de la laideur un objet poétique ?
- Afin de mener à bien notre analyse linéaire, nous serons conduits à étudier successivement les 2 moments de notre poème :
 1. V. 1 A 16 : LA DESCRIPTION DU CADAVRE EN DECOMPOSITION, UNE PEINTURE ELOGIEUSE DE L'HORREUR.
 2. V. 37 A 48 : LA COMPARAISON A LA FEMME AIMEE.

I. LA DESCRIPTION DU CADAVRE EN DECOMPOSITION (V.1 A 16)

- Le titre « Une Charogne » indique ce qui va suivre : la description d'un cadavre en décomposition. Ce titre interpelle tout de suite car ce n'est généralement pas un sujet que l'on traite en poésie. Dès le début, Baudelaire fait le choix d'un thème plutôt novateur pour le genre et l'époque. C'est L'HORREUR et LA LAIDEUR qui sont annoncées mais c'est aussi LA DESTRUCTION CAUSEE PAR LA FUITE DU TEMPS.
- Dans la 1^{ère} strophe, dès le v.1, le poète s'adresse à une personne à travers L'INTERPELLATION et L'EMPLOI DE LA 2^{ème} PERSONNE DU PLURIEL (qui a une valeur de politesse). Le lecteur comprend dans les strophes finales qu'il s'agit précisément de la femme aimée à travers LES EXPRESSIONS ELOGIEUSES ET HYPOCORISTIQUES (« étoiles de mes yeux » (v. 39), « mon ange » (v. 40), « ma beauté » (v. 44)), bien que dès le premier vers il emploie le mot « mon âme » pour la désigner.
- Le cadre présenté est plutôt euphorique, joyeux et bucolique, dans la droite lignée du topos de la balade courtoise : « beau matin d'été si doux » (v. 2), « sentier » (v.3), « le soleil rayonnait » (v. 9). Le poème de Baudelaire paraît donc s'inscrire dans la droite lignée de la tradition lyrique, ce que renforce par ailleurs l'alternance entre rimes masculines et rimes féminines.
- Le poète semble évoquer un souvenir ainsi que l'indiquent LES TEMPS VERBAUX : LE PASSE SIMPLE « vîmes » (v. 1) et L'IMPAREFAIT « ouvrait » (v. 7). Il s'adresse donc à la femme aimée en évoquant un souvenir commun ainsi que l'indique LE PRONOM « NOUS ».
- Pourtant à ce cadre idyllique s'ajoutent des éléments étranges et inquiétants, puisque le terme « charogne » apparaît dès le v. 3. Si Baudelaire semble commencer son poème dans la pure tradition du lyrisme courtois, il cherche toutefois bien vite à perturber cette tradition, à la subvertir.
- En outre, l'adjectif qualificatif qui le suit, « infâme », vient rimer avec « âme », ce qui rend ce poème inquiétant (ou tout au moins paradoxal) : Baudelaire va s'attacher à détruire méthodiquement les *topoi* de la poésie amoureuse.
- Ainsi, le poète fait preuve d'ironie et parodie les déclarations d'amour que l'on écrivait alors. Dès lors, on peut mieux comprendre le décalage entre le décor joyeux du v. 2 et le souvenir évoqué (un cadavre en décomposition), entre la situation présentée (une promenade en amoureux) et l'objet décrit (un mort décomposé). Cet entrecroisement qui structure tout le poème est renforcé par le schéma de rimes (=> Rimes croisées : ABAB).
- A la fin de la 1^{ère} strophe (v. 4) et dans la 2^{ème} strophe, débute la description de la charogne qui est COMPAREE à « une femme lubrique » (v. 5). Le cadavre est même PERSONNIFIE : « jambe » (v. 5), « suant » (v. 6), « ventre » (v. 8). La charogne est présentée comme un modèle posant pour l'artiste (une muse macabre ?). A travers cette ETRANGE PROSOPOGRAPHIE, nous avons bel et bien affaire à UN ELOGE PARADOXAL.

- On remarque également des INDICES A CONNOTATION SEXUELLE tels que les adjectifs « lubrique » (v.5) et « brûlante » (v. 6), le participe présent « suant » (v. 6) mais aussi la pose « jambe en l'air » et le « ventre » qui fait référence aux parties intimes. Enfin, le terme « exhalaisons » rappelle le parfum de la femme mais ici, il prend une dimension négative et se transforme en « puanteur » (v. 15).
- Nous avons affaire ici à une véritable HYPOTYPOSE.
- **Baudelaire établit donc un lien entre la femme aimée et le cadavre décomposé.** On peut même dire que la femme disparaît au profit de la charogne à partir de cette deuxième strophe pour ne revenir qu'à la dixième.
- Afin de rendre sa description plus intense encore, **il fait également intervenir les sens de la vue, du toucher et de l'odorat.**
- **Progressivement dans la 3^{ème} strophe, Baudelaire conduit le lecteur vers la laideur.** Ainsi, il débute l'évocation de la décomposition par *l'effet du soleil* au v. 9. D'ailleurs, cet élément vient *contraster avec le terme « pourriture »*. Par cette ANTITHESE, on retrouve la thématique de la boue et l'or : Baudelaire met ici en œuvre l'alchimie poétique.
- L'emploi du verbe « cuire » dans la COMPARAISON au v. 10 est encore une fois IRONIQUE car le terme culinaire est en contradiction avec l'élément évoqué.
- Néanmoins, le poète rappelle qu'**il s'agit d'un phénomène naturel** ainsi que l'indique LA PERSONNIFICATION DE LA NATURE au v. 11. En vertu du cycle de la vie, qui mène de la création à la destruction, de la composition à la décomposition, la nature reprend ce qui lui appartient, ainsi que l'indique le v. 12. Par cette idée, **Baudelaire évoque le passage du temps, le côté éphémère de l'homme et de l'animal.**
- Ainsi on pourrait presque penser, à partir de cette strophe, que **la description de la charogne s'apparente à un tableau**, qui appartiendrait au genre pictural de LA NATURE MORTE ou de LA VANITE (genre pictural qui consiste à représenter des objets ou des animaux ou des végétaux).
- Tout d'abord, l'évocation de la lumière par le « soleil » met en valeur l'objet représenté. Ensuite, on retrouve les **thèmes fondamentaux de ce genre** : l'idée de la corruption de la matière (« pourriture » (v. 9)), de la fuite du temps (« rendre[...] à la grande nature » (v. 11), mais aussi de la fragilité de la vie à travers la symbolique de la « fleur » au v. 14, ou encore la vanité des biens de ce monde avec LES INVOCATIONS « ô la reine » (v. 41) « ô ma beauté » (v. 44), qui, par extension, rappellent la richesse et la coquetterie.
- **Dans la 4^{ème} strophe, Baudelaire continue à marquer les oppositions** notamment à travers L'OXYMORE « carcasse superbe » (v. 13) qui évoque l'horreur dans toute sa splendeur. **Le poète fait ainsi cohabiter la laideur et la beauté**
- Qui plus est l'HYPERBOLE créée par l'emploi de l'adjectif « superbe » souligne une fois de plus **l'ironie de l'auteur.**
- Par ailleurs, l'évocation du « ciel » (v.13) peut avoir une connotation divine notamment par la personnification opérée par le verbe « regardait ».
- **Enfin, le terme « fleur » (v.14) fait référence au titre du recueil.** D'ailleurs LA COMPARAISON « comme une fleur s'épanouir » (v.14) crée UNE ANTITHESE qui ne va pas sans rappeler celle de ce même titre et démontre ainsi que l'on peut extraire la beauté du mal (ce que l'on retrouvera d'ailleurs dans la deuxième partie : « sous l'herbe et les floraisons grasses »).
- De même, dans cette strophe, **le poète mêle DES SONORITES DURES** (allitération en [r]) à DES SONORITES DOUCES (allitération en [s]) **comme pour faire entendre le contraste qu'il décrit.**
- On remarque une progression dans la description de la charogne. D'abord **visuelle** de « jambes en l'air » (v. 5) à « fleur s'épanouir » (v. 14) qui évoque les degrés de décomposition, puis **olfactive** car on passe de « exhalaisons » (v. 8) à « puanteur » (v. 15). Baudelaire opère une sorte de GRADATION DANS L'HORREUR ET LE MACABRE.

II. LA COMPARAISON A LA FEMME AIMEE (V.37 A 48)

- **La 10^{ème} strophe permet un retour sur la femme aimée** qui avait disparu progressivement au profit de la description de la charogne.
- Le tiret au v. 37 marque L'ADRESSE DIRECTE A LA FEMME, **le poète la compare ouvertement au cadavre en décomposition à travers la formulation « vous serez semblable ».**
- L'ADVERBE « pourtant » (v. 37) vient marquer ce changement renforcé par l'usage du FUTUR DE L'INDICATIF : dans un terrible « MEMENTO MORI », **Baudelaire revient sur la femme aimée pour évoquer avec certitude sa finitude. Il insiste sur la laideur** ainsi qu'en témoignent les groupes nominaux « cette ordure » et « cette infection ».
- L'insistance est réelle car elle est aussi marquée par LA RIME ENTRE « INFECTION » AVEC « PASSION » (v. 40).
- Baudelaire multiplie LES HYPERBOLES aux v. 39 et 40 comme **pour se moquer de la poésie traditionnelle qui fait de la femme un objet de perfection.**

- Ainsi s'opère **une transformation** puisque le poète semble faire L'ELOGE DE LA FEMME AIMEE A TRAVERS LA DESCRIPTION DE LA CHAROGNE. C'est le principe même de l'alchimie qui consiste en la transformation du laid, du vulgaire en quelque chose de précieux et de beau.
- Dans la 11^{ème} et 12^{ème} strophe, Baudelaire semble se jouer de la poésie lyrique qui fait l'éloge de l'amour de la femme aimée. En effet, LA PONCTUATION DEVIENT PLUS EXPRESSIVE ainsi qu'en témoignent *les phrases exclamatives* (v. 40, 41 et 44) ou *les invocations marquées par le ô lyrique* (v. 41 et 44).
- Le poète marque encore SON IRONIE lorsqu'il fait rimer les homonymes « grâces » avec « grasses » car ainsi **il détourne les codes de la poésie amoureuse, du lyrisme**.
- Il mêle dans cette strophe à travers leurs champs lexicaux respectifs l'amour (*eros*) [« reine » (v. 41), « beauté » (v. 45), « baisers » (v. 46)] et la mort (*thanatos*) [« derniers sacrements » (v. 42), « sous l'herbe » (v. 43), « moisir », « ossements » (v. 44)]. Voilà encore **une opposition qui ne va pas sans rappeler la thématique de la boue et l'or qui caractérise l'alchimie poétique**.
- Les ANTITHÈSES et les contrastes perdurent dans cette dernière partie du poème par LES TERMES MIS A LA RIME « vermine » / « divine », ou bien encore « nature » / « ordure » et atteignent leur paroxysme.
- Aux v. 47 et 48, Baudelaire évoque le travail de la création poétique en montrant que l'art (quel qu'il soit) permet de sublimer. Ici, le poète seul peut conserver l'image de la beauté de la femme par son art : « la forme et l'essence divine / De mes amours décomposés » car un jour elle se retrouvera à l'état de cadavre en décomposition. Il le souligne d'ailleurs à travers la seule occurrence du « je » dans tout le poème. La poésie est donc bel et bien ce qui sauve de l'horreur de la mort.

CONCLUSION

Ce poème qui sonne comme un *memento mori* montre tout le pouvoir de la poésie qui arrache les êtres et les choses au gouffre de la mort et à la réalité de la décomposition. Elle le fait par un processus très précis : le poète (l'artiste) ne peut retenir du réel que des impressions mortes, désignées ici par la figure du cadavre. Sa sensibilité, son génie consiste à les ressusciter sous une forme sublimée. L'artiste métamorphose la mort en vie. L'artiste, par son art, transforme le vulgaire, le banal, l'horreur en un chef d'oeuvre, telle est la signification de la métaphore de l'alchimie dans l'oeuvre de Baudelaire. Ce poème se montre très novateur car les codes de la poésie traditionnelle (célébration de la beauté de la femme aimée, éloge de la femme...) sont complètement inversés ; il propose ainsi une réécriture de la poésie amoureuse.